

ses cailloux, cailloux dont l'exploitation rapporterait plus que certaines mines d'or ou d'argent. J'ai remarqué dans ce tas de pierres des grès rouges, que la nature semble avoir découpés tout exprès pour le pavage de nos villes.

Figurez-vous en effet des lits de grès d'une épaisseur de cinq à six pouces, séparés par de légères feuilles de mica et superposés en quantités incroyables; regardez la face de ces lits, et vous constaterez avec surprise qu'ils sont encore séparés par des lignes de mica se coupant à angle droit, de manière à former autant de cubes presque réguliers.

Il y en a de quoi charger des centaines, des milliers de barges, et cela sans autre frais que la main-d'œuvre nécessaire pour les transporter à bord.

L'eau est profonde en cet endroit, un navire si gros qu'il soit peut mouiller à ce quai naturel, et une planche suffit pour se mettre en communication directe avec cette carrière.

Quand à l'utilité ou plutôt à l'emploi de ces grès, il me suffira de vous dire que Montréal, par exemple, vient de faire venir à grands frais, de Belgique, des centaines de tonnes de pavés, quand il n'y avait qu'à s'adresser à M. de Puyjalon, pour avoir un article plus durable et à meilleur marché.

. Les Américains, qui ont l'œil partout, découvriront ce gisement un de ces quatre matins et viendront nous l'enlever à notre nez, tout comme ils font pour les œufs de l'eider, cet oiseau si précieux qui produit l'édredon, et qui disparaît dans quelques années.

Depuis nombre d'années, en effet, les pêcheurs de la République voisine viennent tranquillement s'établir tous les printemps, sur la côte nord du Golfe, et là pillent les nids des eiders sans inquiéter de l'avenir.

"Autant de pris sur l'ennemi," telle est la réflexion qu'ils font en parlant de leur pillage et de nous, car vous savez que tout ce qui n'est pas américain n'est pas grand chose aux yeux de tout vrai Yankee.

M. de Puyjalon a découvert bien d'autres choses, mais il ne dit ni quoi, ni où, et je trouve qu'il a raison.

Depuis douze ans qu'il explore la côte nord du Golfe et depuis trois années qu'il l'habite, loin de toute maison, puisque son plus proche voisin demeure à cinq lieues, il n'a pu obtenir le moindre titre de propriété ni la moindre garantie sur les mines, dont il est le découvreur. On comprend que dans ces conditions il ne doit pas être bien pressé de dire ce qu'il a vu et ce qu'il a fait.

Cependant, il ne perd pas confiance et attend avec patience que quelques hommes d'entreprise reconnaissent enfin qu'il y a quelque chose à faire là-bas, et que nos gouvernants règlent d'une manière convenable sa position de découvreur.

Si toutefois tout lui faisait défaut, je n'hésiterais, à sa place, à aller droit aux Américains et à leur dire: "Puisque mon pays se refuse à exploiter les richesses que j'ai trouvées, venez avec moi, prenez tout et part à deux."

Ce ne serait pas tout à fait digne d'un patriote, me direz-vous, et je crois qu'il y a des actes plus honnêtes, mais comme la Providence n'a pas épargné toutes ces choses pour que personne n'en profite, vous seriez les premiers sans doute à agir ainsi.

Quoiqu'il en soit, j'ai été frappé de l'importance des découvertes de M. Puyjalon autant que de l'apathie de mes contemporains, et je tiens à le dire.

. Cette exposition de Québec a été instructive et productive à plus d'un point de vue, mais je ne puis en effleurer que quelques-uns, craignant de paraître trop sérieux dans une causerie.

Il y a eu de très beaux produits exposés, comme je l'ai déjà dit et, si certaines personnes ont trouvé que l'on était trop prodigue de prix elles ont eu tort, car ils étaient mérités.

Quand aux médailles on en donné un peu trop, je crois, et cet abus fait baisser la valeur de cette haute récompense.

A propos de récompenses, je tiens à attirer votre attention sur un point que j'ai traité ailleurs et qui me semble avoir son importance. Je veux

parler d'une distinction spéciale, que l'on semble ignorer ici et qui est très prisée en Europe.

Quand un exposant a obtenu les premiers prix et des médailles d'or dans les diverses expositions provinciales, il me semble absurde de continuer à toujours tourner dans le même cercle et à donner toujours et quand même les mêmes médailles d'or. Ce serait le moment de le déclarer *hors concours*, dans la Province, comme cela se fait déjà dans la section des Beaux-Arts. M. M. N. Bourrassa et L. P. Hébert, par exemple, sont hors concours dans toutes les expositions.

C'est parmi les personnes hors concours que l'on devrait choisir les juges, et de cette manière on aurait des garanties sérieuses d'impartialité sur les décisions qu'ils rendraient.

La distinction *hors concours* est devenue absolument nécessaire, et la plupart des grandes maisons sont de mon avis.

On comprend, en effet, que les personnes qui ont déjà eu les premières récompenses n'exposent plus dans le but d'aller à la chasse aux prix, et qu'elles demeurent très indifférentes aux jugements rendus sur les articles qu'elles exposent.

J'ai communiqué mon idée à M. S. C. Stevenson et comme il semble la partager, j'ai tout lieu de croire qu'elle aura du succès.

Leon Leduc

CHAMPLAIN



PLUS d'une reprise, on m'a fait le reproche d'avoir donné, aux lecteurs de l'*Histoire des Canadiens-Français*, un portrait de Samuel de Champlain qui ne ressemble pas au portrait mis en circulation dans le Canada depuis une quarantaine d'années.

Ce portrait, si populaire parmi nous, a été copié par un homme qui ne dessinait pas le portrait, et encore il l'a copié sur une copie faite au crayon et trouvée dans les archives à Paris. Je tiens ces détails de M. L.-P. Morin, le copiste en question.

Le portrait que j'ai donné à mes lecteurs a été copié par un artiste, sur l'original déposé en Saintonge. M. de Bonnechose, qui l'a publié le premier, le regarde comme excellent.

O. Benjamin Sulte

LE PRIX COURANT

Bons souhaits de réussite au nouveau journal commercial *Le Prix Courant*, dont nous venons de recevoir le premier numéro. Ses rédacteurs: MM. Jean Monier et Jules Helbronner, sont déjà connus; tous deux ont fait leur trou dans le journalisme et ont acquis une réputation de bons écrivains et de travailleurs.

Bonne réputation est mère de succès en pareille matière, et nous ne doutons pas que leurs efforts ne soient couronnés de beaucoup d'abonnés.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il y a toujours dans une société quelqu'un ou quelque chose qui gêne quelque chose ou quelqu'un. Danton gênait Robespierre.—F. PASSY.

Si rapides que se fassent les chemins de fer, il y aura toujours une rapidité plus grande, celle de la vie.—G.-M. VALTOUR.

On acquiert les richesses avec peine, on les conserve avec crainte, on les perd avec douleur.—SAINT BERNARD.

Les lois sont comme la statue de ces divinités qu'on voilait en certaines occasions.—NAPOLÉON I^{er}.

SONNET

A "ANGÉLINA"!

Le rire ne va pas à l'âme qui se brise
Sous les multiples cups d'un désespoir sans fin,
Et le rire est un masque à cette heure de crise,
Où le cœur agonise et se révolte en vain!

L'oiseau cesse ses chants et moins forte est la brise
Quand le soleil se meurt là-bas dans le lointain,
Ainsi le cœur se fait et toute âme se grise
Quand le philtre enivrant de la douleur l'atteint.

Pourtant il est une heure à mille autre semblable
Où le cœur débordant d'une ivresse insondable
On demande à la vie, au bonheur ses appâts.

Pour moi cette heure-là n'est pas encore sonnée,
Et ma route jamais ne sera jalonnée
Des roses qu'on envie aux heureux d'ici-bas.

Ch. A. Gauthier

Isle-Verte, août 1887.

TOURNOI D'ECHECS INTERNATIONAL DE FRANCFORT (ALLEMAGNE)



LE CAPT. MACKENZIE, VAINQUEUR DU TOURNOI

Le vainqueur de ce grand tournoi est le capitaine Mackenzie, des Etats-Unis d'Amérique. Il arrive bon premier avec 15 points, ayant perdu contre Englisch, Fritz, Dr Noa, et fait partie remise contre de Bardeleben, Dr Berger, Max Weiss et Zukertort. Toutes les autres parties il les a gagnées. Mackenzie méritait le grand honneur de cette victoire; jusqu'à présent il s'était distingué dans chaque tournoi, mais sans pouvoir être mieux placé que quatrième, cinquième ou sixième, et cependant son jeu correct et expérimenté a les côtés brillants qui séduisent le public et qui dénotent l'aptitude. De plus, Mackenzie est sympathique autant qu'on peut l'être au milieu de rivaux et dans une carrière où l'amour de la célébrité a dérangé mainte cervelle.

Deuxième et troisième, *ex aequo*, Blackburne et Max Weiss. L'un, Anglais, vieux lutteur, lauréat dans tous les concours, premier prix du Tournoi de Berlin, en 1881, joue admirablement, à l'aveugle, huit et dix parties simultanées. L'autre, un Viennois, est considéré comme le plus fort joueur de l'empire austro-hongrois; il est jeune encore. La marque de ces deux excellents joueurs 13 1/2. Quatrième, de Bardeleben, 13 points. Cinquième et sixième, *ex aequo*, Dr Tarrasch et prof. Berger. Ensuite Englisch, Paulsen et Schallop.

Notre ami Zukertort a été au-dessous de lui-même; il n'a que 8 1/2 points. Nous ne pouvons attribuer qu'à un état maladif une disgrâce aussi complète. Zukertort se relèvera.

Au banquet d'adieu un défi a été lancé par les Allemands aux joueurs anglais. Il a été convenu qu'on essaierait de renouveler le combat des Trente sur un territoire neutre, Belgique ou Hollande.

O. T.